

VIOLETTE LEDUC

**LA CHASSE
A L'AMOUR**

· récit

nrf

GALLIMARD

Après avoir terminé La Folie en tête Violette Leduc a poursuivi son autobiographie; elle l'a arrêtée en 1964, à la veille de la publication de La Bâtarde. Elle a soigneusement mis au net sur de grandes feuilles quadrillées ses brouillons couverts de ratures et elle s'apprêtait à revoir avec moi son manuscrit quand la mort l'a saisie. Comme elle le dit dans la dernière page de ce livre, elle acceptait presque toujours les coupures que je lui suggérais. Je me suis autorisée de cet accord pour supprimer quelques passages qui m'ont paru alourdir inutilement son texte : c'est à quoi s'est bornée mon intervention. Violette Leduc s'en est souvent plainte à moi : il lui a été très difficile de revivre l'histoire de sa maladie. Elle n'en avait pas fixé certains moments, vécus dans la confusion, elle en avait oublié d'autres. C'est pourquoi la chronologie des événements est parfois incertaine; c'est pourquoi Violette Leduc a omis des épisodes que j'ai racontés dans Tout compte fait mais qu'elle ne se rappelait pas; qu'on ne s'étonne donc pas de certaines divergences entre nos deux récits.

Elle avait l'intention de donner une suite à ce livre; et ses lecteurs auraient aimé savoir comment elle avait accueilli le succès, la célébrité. Elle en a parlé, très bien, dans quelques interviews, mais brièvement et nous restons sur notre faim. Ces pages sont les dernières qu'elle ait écrites.

Simone de Beauvoir.

I

Tu brilles. Non, tu ne brilles pas. Tu es douce, tu es enveloppée. Je te tiens entre mes pouces. Mes deux pouces. C'est plus familier. C'est trop. C'est trop tard. Tu es toute grise dans ton enveloppe de cellophane. Tu es sévère. Tu es réservée. Cellophane. Ce serait un nom de fleur. Le nénuphar est obscène. Tu n'es pas obscène. Tu es voilée. Je te vois. Cellophane, mot charitable. J'ai été le chercher sous un cageot de salsifis, il a calmé mon mal. Réveil, un coup de pied. Tes heures ne valaient rien. Si je la sortais de son enveloppe? De son paquetage, c'est plus martial. Je vous ouvre, cellophane. Toi, tu es tombée sur le drap. Le paquetage de qui? Je ne sais pas. Tout est vague. Tout va finir. Vous êtes encore ici, cellophane? Je vous expose sur la table. Revenez, je vous reprendrai. Je vous reprends, je vous déplie. Dernier bruit. C'était coquet. Une morte parle au passé. C'était le bruit du papier d'une lame de rasoir. Assez, travaux d'approche.

Pourquoi dois-je te tenir du bout des doigts? Tu n'es pas sale. Tu me fatigues. Je suis fatiguée d'être fatiguée. Je lève le bras, je te montre, je pourrais te montrer à qui? La fenêtre est morne, les rideaux végètent. Le travail se fait, ce n'est pas commencé. Mourir, c'est accoucher. Je te préférerais dans ton abri. Pudeur de ton acier enveloppé. Une entaille, le sang est libre. Oui ou non? Mourir d'indécision. C'est un tranchant. Je te courtise? Tu me courtises? Les choses sont nos esclaves et nos énigmes. Tu m'attends? Je t'attends? Je t'ai sortie de ton sommeil. Je dois me servir de toi.

Tu tranches, tu m'effraies. C'est compliqué, je ne me décide pas. Pourquoi ne continuerais-je pas de vivre allongée sur mes cendres? Ce n'est pas une vie. C'est un répit. Pourquoi ne continuerais-je pas de m'enliser? Croupir. Je finirai par pourrir. Le drap rouge de sang ressemble à quoi? A un soleil guillotiné. La mort ne plaisante pas. Elle ne s'abaisse pas. La mort n'est pas un amant à ramener à soi. La mort. La miennne. Incompréhensible. Celle des autres. Facile à suivre. Je l'appelle, je la renvoie à ses menus travaux : les incurables, les moribonds. Je bavarde, j'oublie mon projet. J'ai un projet? Il mijote. C'est un ragoût de fœtus. Je ne suis qu'une médiocre trompe-la-mort. Je bricole pour ne pas mourir après avoir décidé de mourir. La mort lorgne sa soubrette. Je minaude, je l'appelle souvent M^{me} Verglas. Entrez, vous êtes chez vous, on vous attendait. Prenez ce poignet, cette lame, appuyez, coupez. Vous sortirez d'ici avec un épi à ajouter à votre récolte. J'sais pas le faire toute seule, j'ose pas le faire toute seule. Je veux m'en aller, je suis usée. J'ai peur. Si elle venait... Est-ce que je vis? Je retiens mon souffle. Lame de rasoir, petite lame de rasoir ce serait une solution si tu te rouillais. Ne venez pas, n'approchez pas. Je n'ai rien fait d'irréparable. Venez, délivrez-moi de mes manèges. Je me débats dans un plat de glaires. Le vide. Le silence. Non. Le bruit de la mer dans l'oreille. Cette lame coupera ma veine. Ensuite? Je courrai dans l'escalier, j'ameuterai les paillassons. Je suis bien placée, je suis au premier rang pour voir mon cirque. Ma rage pour mourir. Mon énergie pour ne pas mourir. Je vais, je viens entre la flèche de l'au-delà et l'étiquette d'une andouillette. Ma division est un supplice. Madame Verglas, si je me tranchais la gorge? Trop grande tragédie. Trop grande boucherie pour mes canifs. Si je me tue c'est que rien ne va plus. Je n'ai rien gagné et j'ai tout perdu. Je suis portée par mes grimaces. Madame Verglas, Madame Verglas... agissez. Mon matelas commence à puer. Ce sont mes tergi-versations. Je quitterais la lumière? C'était une fourrure, c'était une réponse à ma prière. Le paysage me graciait. C'était mes yeux pleins de bleuets. Revenez. Je traînais mes journées, je me cachais avec les chiens honteux. Ballottée par la vie. Rejetée par la mort. Partie, M^{me} Verglas? Finie, ma comédie? Disparu, mon cabotinage

en vase clos? Cette lame de rasoir est une innocente, elle est consentante.

Le vampire au plafond ne sera pas vaincu si je ne meurs pas. Il m'épiait, il m'épiera. Il me regardait, il me regardera. Il m'écoutait, il m'écouterà. Si je meurs, il se croisera les bras. Pourtant. Cependant. C'est lui qui me conduit à la mort. Si je meurs, je me débarrasserai d'une loque. Un bébé crie, il veut téter. C'est moi réclamant la mort.

Faut-il être désœuvrée, abandonnée, maniérée pour se donner une aussi longue représentation... Les murs de ma chambre ont plus de tenue. Ce sont des murs. Les infirmes dans le métro ont plus d'authenticité. Ils exposent leurs moignons pour des pièces de monnaie. Je suis comique quelque part. Cela m'échappe. Mon malheur, ne serait-ce pas l'ennui? Je me ravage, je me distrais. Je m'acharne. Tu te dépasses, tu te surpasses, microbe. Je serais plus drôle dans un miroir si j'étais déguisée en petit cheval. La brise friserait mon plumet. Vouloir mourir pour me chérir, est-ce cela? Qui me regretterait? Un robinet détraqué. Illusion. Il ennue l'éternité. Qui me regrettera? Je recommence. Les cailloux et les pierres. Mes pieds ne s'occuperont plus d'eux, qui m'oubliera? Le monde entier. Ce que je faisais? Des orages pour ceux que j'aimais. Erreur. Je faisais des bulles de savon. Je vivais, ils m'oubliaient. J'aimais à côté en les aimant. Ils m'oubliaient? Ils ne me regretteront pas? Je ne laisserai pas de souvenirs? Je serai au rebut jusque dans la mort? Je serai oubliée dans les oubliettes? Je vais m'occuper de cette trépassée. Je suis morte, je pleure sur Violette morte. Je regrette Violette. Je peux encore pleurer? Je n'en suis pas lasse? Pleurer? C'est ma seule façon de crier ma passion à ceux qui ne veulent pas m'entendre. Je vais pleurer sur moi, je vais pleurer chez moi, je vais pleurer toute seule, je ne les importunerai pas. C'est la fête, je n'invite personne.

Longues pluies d'octobre, pluies interminables, messes des pauvres, tristes vêpres, pauvre corbillard sous le brouillard givrant, le crêpe et la boue, cérémonie des gouttes d'eau dans les tonneaux, chapelets funèbres venus du ciel, je me confonds avec vous.

Longues heures de malheur, tombez en pleurs de mes yeux

éteints. J'ai beaucoup de peine, je ne meurs pas. Régularité des pluies d'hiver, il pleuvait, je pleure avec régularité. Mes larmes à terre, mes feuilles tombées. Pleurer est un devoir. Le mien. Je pleure, je pleure, lame Gillette n'est pas entrée dans mon poignet. Pleurons sur pauvre Violette, qui pleurerait pour elle ?

Je sortais de mon lit trempée de larmes, je me pressais. Petits pas d'automate. Ventre rentré. Fesses serrées. Une allumette trottoir. La meute aux gencives sans dents ricanait sur mes talons. Je m'arrêtais, je tournais la tête du côté de l'oreiller. Mon déformé, mon avachi. Je raccourais, je me penchais sur lui. Je le choyais :

— Attends, attends. Reviendrai. Reviendrai bientôt. Te mouillera encore.

Le bébé, c'était moi.

Je repartais jusqu'aux doubles rideaux. J'imitais une originale affublée d'une jupe trop étroite. Je ne séparais pas mes tout petits pas. J'économisais. J'empoignais les doubles rideaux. Je les brutalisais, eux et leurs anneaux. Je les punissais : je ne m'étais pas jetée dans les bras de M^{me} Verglas. Je les fermais, je les ouvrais, je les fermais, je les ouvrais. De plus en plus vite. Je supprimais le jour, je supprimais la nuit mécanique de mes longs bras. J'avais quitté le champ de bataille dans un lit, j'accusais les rideaux. Je serrais les dents. Migraine et bandeau d'acier. Ouvrir, fermer, ouvrir, fermer. Rapide. Dans un rapide. Je n'arrivais pas à destination.

Je ne gifle pas les enfants, je ne giflerai pas les enfants. Le rideau... Je le serrais à l'étouffer. Ce rideau... une gerbe d'enfants. Petite fille, tu n'aurais pas dû venir au monde. Il est temps de t'exterminer.

Je barbouillais mon visage avec ma morve et mes larmes. Je me recouchais dans l'obscurité. Tu es là, Polonaise, rude paysanne, arracheuse de betteraves ? J'essuie ta morve et tes larmes. Tes yeux pleurent de froid. Mes gestes, des étrangers. Étaient-ce mes ancêtres ? Je gémissais de lassitude. Mes machines se remettaient en marche. D'autres larmes coulaient, séparées de moi comme semble séparé de l'exhibitionniste son sexe promené dans les rues.

J'allumais la lampe avec la main hésitante d'une vieille. La lame de rasoir sur la table de chevet tenait peu de place. Elle lisait en moi. J'éteignais. La nuit est une complice. La lumière, une fouilleuse. Je me pelotonnais dans mon odeur. J'écoutais. Est-ce que la nuit voyageait comme les nuages? La nuit emplissait le ventre dans lequel je m'étais formée. Mes larmes tombaient sur mes mains jointes. Mystère, les rideaux s'entrouvraient. Un moineau donnait des coups de bec dans un pot de fleurs. Les petits riens, à ma portée. L'oiseau s'envolait. Quel abîme, de mon lit compliqué à la fenêtre toute simple... Les rideaux se refermaient. Aidez-moi, disais-je à l'obscurité dans la chambre. Le silence, hautain. J'étais rejetée sur mes grenouilles et mes crapauds. J'éclatais en sanglots. Mes meubles, mes objets s'éloignaient. Gênés. Honteux. Je tirais mes cheveux, je me donnais des coups de poing. Je me battais : ils me méprisaient. Des sanglots plus rapprochés me secouaient. Je me calmais, fatiguée d'inventer du chagrin. Je retrouvais ma caverne. Un frisson me parcourait. Je voyais chacun de mes sanglots sur une paroi. C'était blême, c'était une vieille lueur glacée. Le suaire humide des voûtes me condamnait pour trop de larmes et trop de sanglots. Mon désert m'interloquait. Je me cachais sous le drap.

L'inquisiteur au plafond ne me voyait pas. Je rejetais le drap, je m'allongeais sur le dos, je l'insultais, je lui montrais mon sexe.

— Tu es content? C'est ton œuvre. Tu es satisfait. Toi, tu ne bois pas le sang. Tu ronges, tu grignotes la raison.

Je me taisais. Tout était calme, sage et raisonnable. Pas un craquement, pas un frôlement, pas une révélation. Résignation de ce qui ne bouge pas. Serais-je déjà morte?

J'essuyais mes yeux, je m'accordais une accalmie. Mon visage se reposait, j'étais effarée. Les objets baignaient dans leur silence habituel. Les choses persévéraient, sans vie. Je guettais. Un mur chuchotait. Un autre mur partait d'un éclat de rire. Fini. Amplitude d'un abandon. Tout se tenait tranquille, quatre juges hivernaient dans les murs.

Les murs et les juges, gare à eux. Je sautais du lit, je fonçais. Je leur donnais des coups de tête. Je m'assommais. — A mal... A fort mal... A trop mal...

Je me frictionnais, je les frappais encore avec ma tête. Mes coups sourds, un signal. Un ami vivait sous terre. Je prenais mon élan, je fonçais une dernière fois, je tombais à la renverse, satisfaite d'être terrassée.

Cette chaise, quand finira-t-elle de me narguer? Elle s'en croit avec son dossier, ses barreaux qui ne plient pas. Je lui donnais des coups de pied. Debout les sans-espoir, disais-je tout haut. Je marchais à quatre pattes et, comme une bête qui s'est mise en route à la fin de la journée, je chérissais du regard mon lit défait, mon oreiller jauni par mes larmes. Soûle de chagrin, j'avancçais. Je grognais. Je me remettais debout. J'imitais un chimpanzé les bras ballants. Peureux. Aux aguets. La chaise. Je la provoquais. Je ne l'oubliais pas. Brusquement, de l'autre côté. Surprendrai-je ma chambre en faute? Les choses et les objets ont changé. Je leur ai tourné le dos. Des agneaux. Des agneaux assis en rond. Cette chaise remise à sa place religieusement entre la porte et le divan... Je la lançais à l'autre bout de la chambre. Le vase tremblait. Ses quatre pieds en l'air, enfin la défaite d'une autre. Je m'approchais de la fenêtre en voleuse, en traître. Je conspirais chez moi. Je soulevais le rideau. Du brouillard sur la ville? Je fondais pour tant de maisons, pour le verger moderne des antennes de télévision. Du brouillard? Ce sont mes jeux, ce sont mes larmes. C'était l'hiver au-dessus de Paris, c'était la principauté des cheminées. Les lascives fumées très très, très loin. Les petites gens se chauffaient. Calmes, au chaud. Des calmes, comme j'aurais dit des glorieux. Le ciel. Fermé à toute espérance. Le rideau retombait. Je remplaçais la chaise. J'étais trop docile. J'étais la brave esclave dans les bras de la méchante maîtresse.

Je m'étais calmée. Nullité de mes gestes grossiers. Je devenais une tige, un fil lucides. Je me prenais pour l'anathème du ciel d'hiver si je repartais à la fenêtre.

Dijon. Reims. Amiens. Est-ce vrai? Est-ce possible? L'argent est dans le tiroir, le porte-billets est dans le sac à main. Je m'enverrai dans les escaliers, leurs oiseaux en cage nicheront dans mes aisselles. Je m'évaderai, je gazouillerai de la tête aux pieds. Un billet, s'il vous plaît. Pour Dijon, Reims ou Amiens. Là où la joue

est fraîche, l'œil brillant. Tenir mon billet dans ma main gantée de mon bon vieux gant de laine reprisé. Accordez-moi des douceurs. Aux autres, les grandeurs. J'achèterai une bière, un sandwich au jeune homme dans le couloir. Des pays ensoleillés sur la vitre. Ce n'est pas possible. Pourquoi n'est-ce pas possible? La longe est trop courte. Ils me tirent du côté de mon lit. Ils ne me mènent pas au taureau. Ils me ramènent en prison. Mes geôliers? Ils fourmillent dans ma tête.

Je me battais souvent avec mes poings. J'accélérais le moteur dans mes poings, je souhaitais un roulement de sabots de cheval sur ma poitrine. Je prenais le marteau anglais rangé religieusement sur la table, entre la boîte à cigarettes et le presse-papier. Je me donnais des coups de marteau sur la tête, sur le dessus de ma main, sur mes phalanges, sur mes chevilles. Interdiction de me plaindre. Je fuyais si je souffrais trop. Je crachais sur une glace pour cracher sur mon visage. Je sortais de ma chambre, elle et son climat tropical, je tournais autour de la table de la salle à manger. J'envoyais des coups de pied à ce que je rencontrais. Un petit banc, un carton, un pied de table. Cette chaise Henri II, cette bouffie avec son rembourrage de crin et son feutre rouge me narguait plus que l'autre. Ils étaient venus dîner ici... ceux que j'aimais. Ils ne venaient plus. Je ne les invitais pas. Comment les aurais-je invités avec mon surmenage et mes combats de boxe?... Une femme-oiseau, les bras ouverts, aurait oublié de les servir. Je jetais la chaise contre le buffet. Les meubles devaient souffrir. La chaise rebondissait sur la table, elle brisait une porcelaine. Je jouais à la balle avec chaque morceau, je chantonnais en essuyant mes larmes. J'ouvrais les portes du buffet, je cassais les assiettes, je marchais dessus :

— Ce sont les miettes de glace de l'hiver... j'écrase les miettes de l'hiver...

Je courais jusqu'à la cuisine, j'imitais un coureur à pied. Je rongerais un croûton :

— Je scie le pain, mes enfants. Je vais brûler le pain dans mon estomac, dans mes intestins...

Je marchais à quatre pattes de la cuisine à la chambre, je suivais le tracé de mes larmes, le croûton entre mes dents.

Le mot bouffon m'obsédait. Il me détériorait, il me fascinait. J'ouvrais le Larousse, j'écrivais je suis le bouffon de F. R. à côté du même mot. François Reichenbach s'amusa de moi, il se moqua de moi. Je m'étais mis cela dans la tête. C'était faux. François Reichenbach m'offrait souvent des billets de concert. Je jetais le dictionnaire au loin, je lui faisais le salut militaire, je lui montrais mon derrière. Je m'accroupissais au-dessus de lui, je disais je chie fort bien sur toi. Je déchirais une page de cahier, je couvrais mon excrément imaginaire avec. Je partais à reculons, j'agitais mon mouchoir, j'envoyais des baisers au dictionnaire.

La vieille cloche. La vieille cloche accrochée à un clou appelé semence, entre la photo d'un écrivain et une racine de buis. Je nouais la grosse corde avec la vieille cloche autour de mon cou. Je galopais dans l'appartement. Je ne me sauvais pas. Enchaînée, je m'enchaînais. La cloche sonnait. Elle ne frappait pas assez ma poitrine. Je déchirais ma chemise de nuit. Je criais je suis le bouffon de la radio, le bouffon des revues et des journaux, je suis le bouffon de ceux que je connais, de ceux que je ne connais pas. Elle sonnait, aigre et chétive pendant mes déclarations. La cloche rouillée brunissait. Mes larmes tombaient dessus. Je m'approchais d'eux sur la pointe des pieds, je la leur montrais. Je secouais la vieille cloche tout près du pansement de l'oreille coupée de Van Gogh, tout près des yeux tristes et des gros sourcils de Rembrandt. Ils me comprenaient, ils m'avaient comprise. Je leur parlais comme à des égaux. Je leur racontais ma douleur. J'oubliais la leur. J'ôtai la corde de mon cou, je balançais la cloche au-dessus du bonnet de fourrure de Van Gogh, au-dessus du chapeau de Rembrandt avec les gestes emphatiques d'un enfant de cœur. Je me souvenais enfin de leurs tourments et de leurs difficultés. Je me grisais avec leurs épreuves, je les confondais avec les miennes. Je ne me souvenais pas de leurs œuvres, de leur puissance. Je caressais son gros nez, le nez trop humain de Rembrandt et, en même temps, je passais la corde autour de mon cou. Ma frénésie en agitant le grelot ressemblait à ma frénésie pendant une séance d'amour solitaire. Je les quittais à reculons, comme j'avais quitté le dictionnaire, je sonnais de plus en plus faiblement leur dernier soupir, leur disparition. Je revenais

vers eux, je sonnais de plus en plus fort leur résurrection, leur gloire. Je m'agenouillais devant l'autoportrait de l'un, l'autoportrait de l'autre. Je les contempiais un moment, ensuite je tirais ma lèvre inférieure jusque sous mon menton. Je leur montrais mon abrutissement organisé. Je broyais le grelot afin qu'il ne nous dérange pas. Je pleurais à chaudes larmes sur la condition humaine. Je les quittais.

Quatre heures et demie de l'après-midi. Le grelot est dans ma main. Le grelot du fou du roi... je n'y pensais pas. J'attends derrière la porte, je conspire à l'heure du courrier. Je crains la concierge, j'ai peur des cancons. Rien ne doit transpirer. Ma terreur du qu'en-dira-t-on. Voilà pourquoi je me calme à l'heure du courrier. La concierge glisse la lettre. C'est magique, je ne respire pas. Un être raisonnable s'occupe de l'autre côté de la porte. Il exerce son petit métier. Il n'a pas d'entraves. C'est extraordinaire. La concierge a fini, elle descend d'un pas assuré. Le danger s'éloigne, c'est son équilibre. J'aperçois mes gouffres pendant le bruit de son pas. Celui de ma déchéance, celui de ma solitude. Elle descend, délivrée du courrier des autres. Je ne ramasse pas la lettre : je la vole. Je lis mon adresse, qui est-ce? Je me jette sur ma porte pour sa présence, pour son absence. Elle est partie, elle est retournée dans son île. L'île moite avec le linge qui sèche au-dessus de la cuisinière. L'île odorante avec l'odeur bonasse des flageolets. Recevoir du courrier m'est indifférent. Ils ne me rejoindront pas. Ils enlèveraient la vieille cloche de mon cou, ils m'en priveraient. C'est ma médaille d'enfant trouvé. J'existe trop. Ils n'existent pas assez. J'aurai des amis le jour où mes larmes se changeront en glaçons pour mes joues.

J'ouvrais parfois ma porte. Je me risquais, les cheveux défaits, débraillée. Les paliers de mon immeuble ont l'impassibilité des salles de musée. Leur laideur disparaît sous leur rigueur. Je les surprénais dans leur inexorable monotonie. Quelqu'un, un tour de clé à un étage inférieur. Le naturel et la facilité. Je rentrais vite dans ma prison.

Je découpais mon peignoir et ma chemise de nuit sur mon dos. Je préférerais les ciseaux à ongles aux ciseaux droits. Je me promenais

dans la salle à manger avec toutes sortes de mines. Surtout celles d'une péronnelle autour d'un kiosque à musique en 1900. J'empoignais le bas de mon peignoir et de ma chemise de nuit sur mes talons, je les ramenaient sur le devant, je coupais d'autres carrés d'étoffe. Je ricanais, je toisais les messieurs à la recherche d'une aventure autour du kiosque, je les menaçais avec mes ciseaux, je les poursuivais dans les allées du jardin public, je visais leur sexe avec mon instrument étincelant sous un clair de lune outrancier. Je soulevais les épaules, je les laissais à leur chasse à la femme, je distribuais mes lambeaux en hommage au buffet, à la cheminée de marbre noir. Je les rangeais un à un sur la table. J'enfonçais la boule d'étoffe dans ma bouche si je les rassemblais. J'étouffais. Je mimais la panique d'un être qui se sent mourir. Je crachais la boulette dans mon panier à provisions. La tête haute, le cou superbe dans ma chemise de nuit en lambeaux, je me prosternais devant la chaise Louis XI. Venaient les révérences d'une largesse exagérée. Une au collant du maigre Louis XI. Une à ses poulaines. Une à son feutre de roi déplaisant. Je me redressais, je mugissais. J'imitais la sirène du jeudi à midi. Je me moquais de Louis XI et de moi-même. J'étais un courtisan, je devais saluer avec d'amples enjolivements. Je finissais par couvrir mon cœur avec mon chapeau empanaché. Tout changeait. Je fixais un long moment la chaise Louis XI... je grinçais des dents, je grondais, je menaçais. Je couvrais ma tête avec ce qu'il me restait de tissu sur le dos. Je me dandinais, aux trois quarts nue, j'envoyais des coups de derrière à la chaise Louis XI tout en m'éloignant d'elle. Je l'injuriais avec mes fesses. Je revenais la trouver à quatre pattes avec, tant bien que mal, l'allure et la souplesse décisives d'un tigre en marche. J'avais mugé, je rugissais. Je montrais mes griffes, je donnais des coups de patte dans le vide. Je lacérais l'oxygène et le gaz carbonique. Je traitais la chaise de sale duègne parce qu'elle ne réagissait pas. Quant au buffet, quant à la cheminée de marbre noir, ils suivaient mes prouesses. Je m'approchais le plus possible d'elle. Donnerai-je un coup de poing à son siège en velours vert amande? Je me dégonflais. Catastrophe... les larmes et les sanglots au creux de l'estomac, à la pointe du cerveau. Cataplasme de désolation.

J'étais à quatre pattes, je me renversais sur le dos. Un vieux bidet trépassait, les quatre fers en l'air. La chaise, la chaise. Je sortais de la peau de ce vieux bidet, j'entourais la chaise Louis XI avec mes bras et mes lambeaux. Je caressais ma joue à son velours vert, à ses clous de cuivre rouge. Ce n'était qu'une chaise. Je disais ma main est une pelle de fossoyeur, le dictionnaire une merde. Je portais à quatre pattes jusqu'à lui, où je l'avais jeté. Je glissais ma main sous la couverture orange, je ne parvenais pas à le soulever d'une seule main. Je m'allongeais à plat ventre, je le cernais comme le chat cerne la souris. J'ouvrais la couverture, je fermais la couverture avec une vingtaine de gifles :

— Si j'ai mal, tu as mal aussi!

Je le prenais à deux mains, je le portais sur ma tête. J'enlevais mes mains, je baissais la tête. Il tombait partout dans l'appartement. Je recommençais une quarantaine de fois. J'enlevais ma chemise de nuit, je m'asseyais près de lui, là où il était tombé la dernière fois. Je l'ouvrais à la page du mot « fou ». Je criais :

— Crayon, s'il vous plaît. Un crayon, un!

Je revenais avec une pointe Bic, je m'asseyais autrement. Les cuisses ouvertes, le dictionnaire entre mes cuisses. J'écrivais « le fou du roi c'est moi, ce sera toujours moi », en petits caractères à l'encre bleue à côté du mot. Je le jetais dans le fauteuil ou bien je le rangeais à sa place habituelle. Je naviguais dans l'appartement, je répétais dix fois, avec la voix lugubre d'un guetteur au Moyen Age dans une pièce de théâtre : « Le fou du roi c'est moi. »

Je changeais de voix pour l'intonation canaille d'une marchande de poissons à la criée :

— Qui veut mon fou du roi? Achetez mon fou du roi... Choisissez mon fou du roi... Qui veut mon fou du roi? Il est pourri, il y a six jours qu'il a été pêché. Bouffez, bouffez-le...

J'enchaînais avec l'intonation jésuitique d'une vendeuse :

— Chère petite madame, je vous conseille notre dernier modèle « Le fou du roi ». Je le vois tellement sur votre gros cul... Notre « fou du roi » sur votre pétard... ce sera essquis, vraiment essquis. Torchez-vous avec si vous voulez, chère petite madame, mais donnez-moi vite un chèque non barré...

Je montais sur la chaise Louis XI, je toussais, j'éclaircissais ma voix, j'évaluais mon auditoire avec un regard chateaubrianesque devant une tempête en Bretagne. Je me recueillais pour l'intonation épurée d'un professeur du haut de sa chaire :

— Le fou du roi, si nous le suivons à travers les âges, fut long à s'imposer. Il occupa les esprits. C'est tout ce qu'on peut en dire. Raminagrobis le mentionne dans ses *Mémoires* en l'an 013-016. Dourakine l'étudie dans un pamphlet au xxxxi^e siècle, après La Goulue et Valentin le Désossé.

Je riais. Je riais sous cape. Je reprenais :

— On trouve des traces du fou du roi dans la première lampe à huile, 160 000 ans av. J.-C. Je citerai...

Amen, ne cite pas, disais-je de loin à la glace biseautée dans laquelle je me voyais me gargariser. Je me préférais muette, analphabète. Je préférais mes mains faussement convulsées de martyr épileptique. Je disais exprès sainte Blédine au lieu de sainte Blandine. Je levais les yeux au ciel, j'accumulais la bêtise sur mon front et dans le blanc de mes yeux. Je montrais ma langue, je rentrais la pointe pour une parenté avec le panier des tripiers.

Pourquoi tant de spectacles? Pourquoi tant de grimaces? Pourquoi tant d'imitations grotesques? Pourquoi tant de paroles dans le vide? Pourquoi tant de coups de poing, de coups de pied et de coups de marteau? Pourquoi tant de menaces, de flatteries et de simagrées autour d'une lame de rasoir? Pourquoi tant de sanglots, tant de larmes? Pourquoi tant de coups de ciseaux, de loques, de lambeaux? Pourquoi un tigre, un vieux cheval, une vieille cloche? Pourquoi une gorge tranchée, une veine coupée? Pourquoi marcher à quatre pattes? Pourquoi tant de cabotinage devant la mort? Pourquoi tant de misère puisque j'ai été assassinée?

Ils ont refusé le début de *Ravages*. C'est un assassinat. Ils n'ont pas voulu de la sincérité de Thérèse et d'Isabelle. Ils craignent la censure. Où perche-t-elle la censure? Quels sont ses tics, ses manies? Je ne la situe pas. La censure? C'est Paris insensible. La censure? C'est ma ville en Alaska. On ne dérange pas la censure, on ne

frappe pas à sa porte, on n'entre pas chez elle sur la pointe des pieds. On ne peut pas l'aborder. Elle tranche vos feuillets, elle part sans être venue. C'est une guillotine cachée. Je construisais un collège... un dortoir... un réfectoire... une salle de solfège... une cour de récréation... Chaque pierre, une émotion. Chaque chevron, un bouleversement. Ma truelle aux souvenirs. Mon mortier pour sceller les sensations. Ma construction était solide. Ma construction s'écroule. La censure a fait tomber ma maison du bout du doigt. Si je pouvais me jeter à ses pieds, je m'y jetterais. Je m'expliquerais. Je lui dirais le début de *Ravages* n'est pas sale. Il est vrai. Il salira celui qui veut être sali. C'est de l'amour, ce sont des découvertes. Thérèse et Isabelle sont toutes neuves. Elles s'aiment dans un collège pendant trois jours et trois nuits. Elles ne voient pas le mal. La censure le verrait-elle où il n'est pas? Thérèse et Isabelle sont trop authentiques pour être vicieuses. Il n'y a pas de vices. Il y a des malades à guérir. Le sexe est leur soleil aveuglant. Elles se caressent. C'est leur religion. Leur enfer, c'est le temps. Leur temps est limité. Ce ne sont pas des femmes damnées. Ce sont des privilégiées. Elles échangent ce qu'elles ont trouvé. Elles découvrent le monde entre deux jambes. Je décrivais la fougue, les élans, les grandioses imprudences d'Isabelle; l'obéissance exaltante de Thérèse... Mon encre : du plasma; ma plume : un cordon ombilical. Mon texte dactylographié : un nouveau-né. La censure a tout zigouillé. Devrai-je ranger mes deux sacrifiées dans un tiroir? C'est probable. Je végétais sous mes deux livres invendus. Je barbote dans le sang de mes deux mortes. Suis-je trop pessimiste? L'éditeur craint la censure, je l'ai dit. Il repousse la franchise d'un texte. C'est fini, j'ai perdu mon temps, Isabelle. Tu n'es pas une marchandise soldée sur les quais. Tu es un article défraîchi. On ne te montrera pas à la clientèle. Elle avait dix-huit ans. Thérèse l'a perdue, Thérèse la perd encore. J'ai eu mal à ma poitrine le jour où j'ai appris leur refus. Le feu de Thérèse, le feu d'Isabelle... C'était du plaisir, c'est de la souffrance. J'ai été atteinte en plein cœur. La société se dresse avant que mon livre paraisse. Mon travail est mis en pièces. Mes recherches dans la nuit du souvenir pour l'œil magique d'un sein, pour le visage, la fleur, la viande d'un sexe

nrf

CHASSE A L'AMOUR
950315 Ray: 101 Rea



9 782070 285600

Prix: 70.10

Extrait de la publication